

Une conversation avec A Murder of Crows



soutenir la guerre sociale à long terme.

DS: Enfin, je tiens à dire que notre projet avec A Murder of Crows n'est pas celui de convaincre quiconque de quoi que ce soit ou de vouloir que les gens deviennent nos disciples. Nous voulons que les gens pensent par eux-mêmes, qu'ils utilisent leurs facultés critiques pour comprendre et analyser le monde qui les entoure. Les articles que nous présentons dans le magazine sont une communication des analyses que nous estimons utiles. Il n'y a pas de finalité à ce que nous disons. Nous sommes ouverts.es à une affirmation conflictuelle des idées et des pratiques qui subvertissent cette société. Nous voulons trouver d'autres personnes qui sont intéressées par l'élaboration de ce projet, indépendamment de toute étiquette.

KK + DS: Allez, on se lève et on y va!



*Cette brochure a été traduite de l'anglais par La Mitrailleuse,
à Montréal, en Janvier 2012*
[http:// lamitrailleuse.wordpress.com](http://lamitrailleuse.wordpress.com)

*Cette conversation fut mise en page par Constellations of Revolt,
Coast Salish Territories,
Vancouver, en 2011*

*Publiée la première fois dans la revue Modesto Anarcho 4
(Juillet 2007) dans sa version originale en anglais:
[http:// modestoanarcho.org](http://modest oanarcho.org)*

Autres textes de A Murder of Crows :
[http:// www.reocities.com / amurderofcrows](http://www.reocities.com/amurderofcrows)

tes sont embourbées dans le vide de la vente, de l'achat et de l'échange ainsi que dans les identités et les divisions qui en résultent. La soi-disant contre-culture dans laquelle plusieurs d'entre nous sommes trouvés restera toujours un marché à partir duquel le capital peut faire des récoltes. Nous n'avons besoin ni de sous-cultures ni de leurs modes spectaculaires, ni de comportements codifiés et ni de la connaissance ésotérique des marchandises diverses. Nous voulons nous reconnaître à l'extérieur de tout ce fucking marketing et du monde de la consommation.

Nous voulons nous remettre en question les uns les autres ainsi que nous-même avec une volonté sans limite. Notre liberté repose sur notre capacité à redécouvrir notre pouvoir plutôt que de devenir sans cesse paralysés par le fait que nous n'en avons pas.

KK: Chaque modèle existant aujourd'hui a échoué. Nous ne devrions pas perdre plus de temps. Nous avons besoin d'abandonner complètement les formules stagnantes qui dominent nos idées quant à la façon dont nous devrions nous y prendre pour riposter dans ce monde. Nous avons des opportunités illimitées pour développer nos projets exactement comme nous le voulons, avec ceux qui partagent nos points de vue et nos objectifs. Nous devons attaquer la domination tout en assurant que nous pouvons

ANARCHIE, ACTIVISME ET INSURRECTION: UNE CONVERSATION AVEC A MURDER OF CROWS

INTRODUCTION:

A Murder of Crows était un magazine anarchiste publié à Seattle en 2006-2007. Le magazine était axé sur l'analyse critique des institutions de domination sociale et d'exploitation. Les éditeurs considéraient que la lutte contre ces institutions est cernée par des gens qui préfèrent que les choses restent telles qu'elles sont. Malgré tous les obstacles, ils ont articulé le désir et la volonté de lutter contre la misère qui nous entoure. Leur but était d'encourager une plus grande pensée critique en ce qui concerne les méthodes et les stratégies de luttes sociales.

Dans le texte qui suit, « KK » et « DS » sont interviewés par Modesto Anarcho (MA), une publication anarchiste et un gang venant de la ville de Modesto en Californie qui continue de lutter pour une humanité sans classe et sans État.

Nous sommes intéressés à la guerre sociale et à l'autonomie avec qui-conque partage ce même but: anarchistes, insurrectionnelles, ou autres.

MA: Comment l'anarchisme insurrectionnaliste en tant que tendance pratique de l'action diffère des approches pour le changement social qui impliquent des organisations formelles? Quelle est la différence entre une organisation formelle et une organisation informelle?

DS: D'abord, Kellen conviendrait avec moi que cette étiquette « d'anarcho-insurrectionnaliste », comme toute étiquette, est limitative. Nous prenons ce que nous voulons à partir d'un tas d'idées et de tendances radicales tout en rejetant les aspects que nous ne trouvons pas utiles ou intéressants. Nous voulons donc rejeter le fait de devenir les messies de l'une ou l'autre des catégories, étiquettes ou divisions idéologiques. Nous sommes intéressés par la guerre sociale et par l'autonomie avec quiconque partageant ce même but ; anarchiste, insurrectionnelles, ou autre. Il y en a qui disent qu'au supermarché des idées, tu dois prendre ce que tu trouves pertinent et jeter le reste ensuite. Cela devrait pouvoir être fait sans avoir à prendre tout le paquet complet d'une idéologie. Vole ce dont tu as besoin et brûle le reste.

Toutefois, l'anarcho-insurrectionnalisme, n'étant en fait qu'une des méthodologies anarchistes, est celle qui pour nous fait le plus de sens d'un point de vue tactique et stratégique pour s'opposer à l'ordre social. Nous embrassons l'insurrection telle une attaque dynamique et

DS: L'insurrection sera faite par des gens de tous les âges, pas seulement par les jeunes. Nous aimerions suggérer aux gens de développer une forte base théorique pour une pratique révolutionnaire. Beaucoup de projets anarchistes aux États-Unis sont fastidieux, formels et manquent d'un dynamisme qui est vital pour l'expérimentation et la croissance. Nos risques en tant qu'anarchistes ne sont pas confinés uniquement à l'enlèvement et à l'emprisonnement par l'appareil répressif de l'État. Nous devons risquer d'agir et de nous rapporter au monde de manière à la fois critique et expérimentale. Il y a un manque d'énergie parmi nous parce que nous avons peur de penser en-dehors des boîtes qui nous sont présentées depuis si longtemps par le milieu anarchiste, celui-ci étant souvent pris dans les pièges de l'activisme, du gauchisme, des identités sociales capitalistes et des sous-cultures ghettoisées. Si nous voulons faire de nous-même une réelle et formidable menace, nous devons combattre cette inertie. Sans cela, nous nous écarterons par nous-même et nous ne serons qu'une autre opposition symbolique qui sera facilement balayée dans la poubelle de l'histoire.

Une de nos plus grandes préoccupations est l'aliénation. « La subversion de la vie quotidienne » n'est pas juste un slogan pour nous. Les relations sociales couran-

déconnectés de l'écosystème dans lequel nous vivons. Nous n'avons même pas de relation directe avec ce que la plupart des gens appellent « la nature ». Les espaces autonomes peuvent donc nous donner le territoire physique pour commencer à apprendre comment cultiver les aliments et survivre sans détruire les autres ainsi que notre environnement écologique.

MA: Y a-t-il des communautés, des mouvements, des projets et des lieux autour du monde auxquels vous pensez qui démontrent les idées et les tactiques anarchistes insurrectionnelles dans la pratique (peut-être sans cette étiquette).

DS: Nous n'allons pas parler de ce qui a déjà été mieux écrit. La meilleure référence serait de consulter notre magazine dans lequel il y a plusieurs exemples d'insurrections et de révoltes tout autour du monde. Même si cela peut ressembler à de l'auto-promotion sans honte, ça ne l'est pas. Mais sérieusement, tout le monde devrait acheter 10 copies de nos magazines chacun.

MA: Y aurait-il quelque chose que vous aimeriez suggérer de faire aux jeunes s'ils et elles sont intéressés à faire des projets qui seraient organisés dans la lignée de la praxis anarchiste insurrectionnelle?

sans compromis contre tout ce qui nous empêche d'être libre. L'insurrection nous fait appel car elle se pose contre les échecs de la coopération avec l'État et la Gauche, contre le pacifisme, le réformisme ou le fétichisme de la lutte armée, et ainsi de suite, elle s'oppose à toutes les étiquettes qui se sont répandues dans l'histoire.

KK: Je pense que l'affinité est la meilleure base qui soit pour nous organiser. L'affinité est généralement mal comprise puisque que le terme a été très utilisé durant les mouvements contre la mondialisation en faisant référence à l'organisation pour les différentes manifestations du Sommet. Pour ces personnes, l'affinité était synonyme de personnes que tu connais un peu ou celles avec qui tu es amie.e, ce qui vida complètement le mot de toute signification. L'affinité est la profonde connaissance réciproque des idées des gens, des perspectives, des relations personnelles, de comment ils fonctionnent, et ainsi de suite.

C'est une manière de nous rapporter directement à l'autre qui consiste à plonger dans nos similitudes et nos différences en termes de ce que nous pensons qui constituent l'ordre social actuel et de comment nous pouvons nous y prendre pour le combattre. Les personnes essaient de développer des affinités les unEs avec les autres dans la perspective de construire les fondements pour ³

l'action. Les interactions en face-à-face, en formes de débat, de discussion, de planification, etc, nous fournissent des bases solides qui dépassent de loin la fausse unité non-critique dont certains font la promotion. Il y a quelque chose de plus authentique et directe dans la communication face-à-face qui nous permet de nous connaître intimement. L'internet et tout ce qui a dégradé notre capacité à communiquer sur des choses qui comptent vraiment.

Une critique fréquente intentée contre les organisations à base affinitaire que tu entendas c'est que celles-ci créent un potentiel de développement de hiérarchies informelles. En réalité, la probabilité de hiérarchie informelle est équivalente tant dans les organisations formelles qu'informelles. Peu importe, nous devons lutter contre les hiérarchies. Ce n'est pas seulement la forme de l'organisation, c'est aussi les relations interpersonnelles, comme le fait d'ignorer des personnes ou des positions à cause du sexe ou de la race de quelqu'un, etc. D'autre part nous avons vu l'inverse ; valider les idées des gens en se basant uniquement sur ces identités. Nous ne sommes pas intéressés à simplement inverser les normes sociales. Nous voulons plutôt tout recréer nous-mêmes, tout redéfinir.

DS: Alors oui, nous nous battons pour de la place pour respirer dans le présent. Il y a donc une nécessité certaine de lier la création d'espaces autonomes et l'anarchisme insurrectionnaliste. Ils ne peuvent être séparés puisque finalement, ce que nous voulons, c'est la capacité de vivre sans être dominés. Nous aurons besoin d'espaces dans lesquels nous pouvons organiser, raconter, développer nos théories et nos pratiques, et enfin nous soutenir physiquement.

KK: De nombreux camarades AI que nous avons rencontré ont été impliqués dans des espaces autonomes via des espaces sociaux, des jardins, des squats de bâtiments, des squats dans la forêt, etc. Certains de ceux-là étaient des extensions de projets insurrectionnels spécifiques tandis que d'autres faisaient partie de pratiques par les gens de rejet des loyers et de la propriété privée.

DS: Nous sommes intéressés à expérimenter avec les espaces autonomes et à quel genre de possibilités ils peuvent ouvrir pour nous. En fait, il sera absolument nécessaire d'acquérir, de récupérer, ou d'occuper les espaces qu'il nous est possible d'utiliser pour des choses, pour recréer nos vies, pour apprendre de nouvelles façons d'interagir qui ne sont pas basées sur toute cette merde aliénante, toutes les « acheter », les « vendre » et la socialisation par Internet. Nous sommes tellement

MA: Comment diriez-vous que l'anarcho-insurrectionnalisme est lié à la création d'espaces autonomes? Les anarchistes insurrectionnels devrait-elles/ils utiliser les espaces autonomes pour poursuivre leurs projets?

KK: Presque chaque centimètre du monde a été complètement transformé et colonisé par le capitalisme pour ses besoins. Le capital veut transformer tout espace en marchandise et réduire nos interactions à simplement acheter et vendre. Mike Davis, l'auteur de *City of Quartz* et de *Planète Bidonvilles*, parle des « centres commerciaux-prisons » que les villes sont devenues. Ce qu'il veut dire par là, c'est que les villes sont des zones qui expriment physiquement la dictature du capitalisme. Les espaces publics où les gens peuvent se réunir sont éliminés car ceux-ci peuvent représenter un danger pour l'ordre social. Ils sont transformés en zones exclusives aux commerces, conçus pour la surveillance et pour le contrôle des populations.

Il faut que tu te dises que les villes et les banlieues sont les produits de relations sociales spécifiques. Par conséquent, si on parle de transformation totale, nos espaces de vie vont aussi exiger une transformation complète. Mais dans le ici et maintenant, nous allons avoir à récupérer et à occuper l'espace physique.

DS: Souvent, nous avons vu des femmes être marginalisées dans des débats. Il y a aussi cette supposition, elle-même étant un produit de rapports sociaux hiérarchiques, que la théorie anarchiste est un domaine intellectuel exclusif aux hommes. Les anarchistes ont compartimenté les activités et les idées d'une manière insidieuse. Les gens voient *A Murder of Crows* et pense que ce n'est pas pour les femmes. Certaines personnes pensent que le magazine n'est pertinent que pour les hommes anarchistes parce que notre stratégie ne met pas l'accent sur l'identité, ce que les autres magazines font, comme *Left Turn*, *Clamor* ou d'autres magazines lus par les anarchistes.

Le conflit si souvent discuté dans notre magazine est vu à travers la lentille de l'ordre social, le même ordre social qui a fait de la violence et de la destruction des expressions de la masculinité et du machisme. Ce n'est pas le cas. Les femmes attaquent les policières et détruisent les magasins, prennent part au sabotage et à toutes les autres facettes de la guerre sociale. Nous devons tous.tes dépasser nos limites. Nous devons retrouver nos capacités à nouveau, celles qui ont été si longtemps enfouies sous des rôles sociaux et sous la servitude.

KK: Retournons à la question du formel vs informel. Beaucoup d'organisations anarchistes formelles sont ba-

sées sur les principes d'unité, qui représentent le plus petit dénominateur commun des idées. Celles-ci ressemblent souvent à: « Nous sommes contre le racisme, le sexisme, le classisme, l'hétérosexisme... » et ainsi de suite, à l'infini. Ce type de groupe rassemble souvent une variété d'anarchistes ayant des perspectives très différentes sous une même bannière. Les similitudes et les différences sont rarement approfondies car tout le monde dans le groupe est « anarchiste ». Quiconque ayant une expérience dans la scène anarchiste aux États-Unis sait très bien que l'étiquette anarchiste représente quelque chose d'extrêmement vague. Ces groupes, construits à partir d'une fausse unité, éclatent généralement assez rapidement ou finissent par passer la plupart de leurs temps à se quereller.

D'autre part, il y a des organisations anarchistes formelles qui ont des constitutions et des programmes de lutte, qui sont établis en congrès d'organisation. Évidemment, cela est un problème pour nous. Disons qu'une organisation anarchiste formelle adopte une position. Mais, disons que cette position va à l'encontre des situations dans lesquelles les personnes se trouvent. Que font-elles? L'organisation a adopté une position déclinée par ses membres, de sorte que ceux-ci sont censés garder cette même position, du moins jusqu'au prochain

de l'idéologie gauchiste de transport écologique et alternatif. Les vélos sont à peu près aussi écologiques que les usines pétrochimiques qui produisent leurs pneus et les mines qui fournissent les métaux de leurs cadres.

Ce n'est pas une mauvaise chose de faire partie de coopératives de travail. Mais celles-ci sont sans incidence si l'on parle de stratégies pour ébranler et renverser le capitalisme ; elles perpétuent le travail salarié, elles recréent la division entre vie et travail et elles font de toi/ta propre patron.ne. Par contre, certains projets radicaux d'achat ou de squattage de terres nous intéressent de par leur capacité à soutenir celles et ceux qui se révoltent. Cependant, beaucoup de ces projets deviennent des fins en soi, ce qui renforce cette idée que si tout le monde faisait ce genre de projet; nous pourrions simplement vaincre le capitalisme.

Beaucoup de gens croient qu'une révolution est possible sans attaque décisive et destructrice de l'ordre social. Celles et ceux-là pensent que l'État pourrait en quelque sorte s'autodétruire, et que là, leurs coopératives, leurs magasins de vélo et leurs cafés végétaliens fourniraient l'infrastructure pour un monde nouveau. Ça n'arrivera pas, désolé. On ne fétichise pas l'insurrection, on la reconnaît juste comme étant une nécessité en vue de notre auto-libération.

DS: C'est complètement vrai. Une négation des institutions de pouvoir exige la destruction de tout ce qui nous maintient exploités et dépendants. Selon nous, nous devons être en mesure de nous organiser pour attaquer avant de commencer à rêver à des utopies.

KK: « La construction d'alternatives » dans le milieu anarchiste se compose de choses comme les collectifs de vélo, les coopératives de travailleurs, Indymédia, les projets de jardins communautaires et le Really Really Free Market. La plupart de ces projets sont des extensions de l'anarcho-activisme ; des places pour faire du bénévolat et « aider la communauté ». Certains croient réellement que ce sont les infrastructures d'un nouveau monde qui finira par prendre la place du capitalisme. C'est hilarant.

Certaines de ces « alternatives » sont totalement institutionnalisées, ce qui signifie qu'elles sont des organismes à but non-lucratif qui sont financés par des subventions dont ils dépendent. Ici à Seattle, les gens font la promotion des jardins communautaires, qui sont sanctionnés et régulés par la ville; ce ne sont pas des alternatives. D'autre part, les coopératives de vélos font parties des formes les plus populaires de consommation de sous-cultures anarchistes. C'est l'activité bénévole parfaite pour les anarchistes amateurs de vélos. Évidemment, cela ne présente aucun défi au capitalisme, et fait la promotion

congrès. Cela ne nous donnerait pas la souplesse nécessaire pour répondre aux conditions changeantes et aux événements au moment où ils se développent. Les situations se produisent assez rapidement et nous devons être prêts à réagir. Les programmes d'action préétablis peuvent être très limitant.

DS: Il y a aussi des problèmes plus généraux qui se produisent avec plusieurs types d'organisations comme une organisation qui dure mais dont le besoin n'existe plus. Ainsi, l'organisation devient une fin en soi. C'est comme la nuit des morts vivants ... le cadavre reste vivant bien après le moment où il aurait dû mourir. D'autre part, de nombreuses organisations embrassent une compréhension quantitative des luttes sociales qui met l'accent sur le membership et le recrutement. Cela fait partie d'une tendance que nous voyons dans la manière dont plusieurs organisations et groupes instrumentalisent les gens à des fins politiques, les considérant comme des recrues potentielles, des symboles et des causes ; ce qui reflète ainsi la manière dont l'ordre social a d'utiliser les gens comme des outils dans différents jeux de pouvoir.

KK: Le point, c'est que l'organisation est importante, par contre la question à se poser est toujours: quel type

d'organisation nous aidera à répondre aux objectifs que nous avons en tête?

MA: Comment pouvons-nous impliquer de nouvelles personnes dans le mouvement anarchiste, sans passer par des projets comme Food Not Bombs, Really Really Free Markets, etc?

KK: Considérant que des milliers de personnes aux États-Unis ont commencé à être impliquées dans des activités anarchistes avant les débuts du Really Really Free Market, il n'est pas vraiment nécessaire de traiter ce projet comme s'il avait été un facteur principal contribuant à la croissance de l'intérêt pour les idées et les actions anarchistes des dernières années.

DS: Aussi, le Really Really Free Market est un projet qui n'a malheureusement rencontré que très peu de critiques ou d'analyses quant à sa pertinence pour les objectifs anarchistes. Un marché où les gens partagent des objets dont ils veulent se débarrasser la plupart du temps et qui sont les produits du capitalisme ne favorise pas l'autonomie et ne contribue pas aux luttes sociales. Cette critique s'applique aussi à la récupération dans les poubelles - une activité qui peut nous aider à dépenser moins d'argent et à travailler moins, mais qui n'empêche aucunement la survie du capitalisme. Il ne s'agit pas de rejeter cette idée pour se poser contre le Really Really

opposons à leur version de l'exploitation. Tu n'as qu'à lire sur la Révolution Russe, la Révolution Espagnole ou mai 1968 et tu verras que la gauche a récupéré et liquidé les éléments anarchistes radicaux incontrôlables. Les gens devraient vraiment étudier et apprendre de l'histoire des luttes sociales qui ont échoué. Nous devons penser à ces choses et être sévères dans notre critique et notre opposition à la Gauche ; non pas par une idéologie obsessive anti-Gauche qui devient une fin en soi, mais plutôt afin de comprendre comment nous collaborons et interagissons avec les gauchistes.

Pour répondre encore une fois à ta question, nous n'avons pas besoin de la gauche pour développer la conscience de classe. La conscience de classe n'est pas aussi rare que ce que certains supposent. Les destructions répandues de bureaux d'entreprises et l'attaque de la police dans de nombreuses émeutes montrent clairement cela. Ce qui n'est pas présent, c'est la solidarité de classe et les conflits de classe qui se généralisent. Nous croyons que les expériences des exploitées dans l'action directe et le conflit social, sont les forces principales de transformation des perspectives et des relations entre les gens.

MA: Il y en a qui disent que l'anarcho-insurrectionnalisme se concentre trop sur le négatif et pas assez sur la construction d'alternatives. Comment répondriez-vous?

variété de gens, pas nécessairement par des groupes gauchistes. À certaines occasions, ces groupes ont offert l'opportunité aux gens pour discuter et mettre en œuvre des stratégies radicales. Dans la plupart des cas, ces groupes ont été des impasses pour toute action directe.

Nous devons donc faire la distinction entre ces groupes ad hoc qui se forment autour de certaines questions comme la guerre ou la pollution et les organisations comme les syndicats, les partis et les ONG. Ces dernières sont toutes des organisations bureaucratiques institutionnalisées cherchant à représenter les gens et les causes. Les organisations ad hoc, cependant, peuvent devenir une partie de la gauche, mais ce n'est pas toujours le cas. C'est compliqué et tu dois être intelligent.e à ce sujet, sinon tu finis par être utilisé.e par quelqu'un ou par une organisation quelconque.

DS: Cela étant dit, nous ne devrions jamais chercher à solidifier la gauche. Nous devrions défier le gauchisme dans la pensée anarchiste ainsi que nous opposer ouvertement aux programmes et aux propositions de la gauche dans toute situation de lutte sociale. Si nous n'arrivons pas à faire cela sans pitié ni hésitation, nous rendons notre disposition propre aux mains d'un nouvel ensemble de maîtres qui, comme l'histoire l'a toujours montré, ne nous portent aucune pitié lorsque nous nous

Free Market mais il s'agit plutôt de l'entrevoir telle une activité qui n'apporte pas beaucoup de résultats dans le but d'un rapprochement quelconque avec une manière anarchiste de se rapporter au monde. Nous avons déjà la consommation et la destruction capitaliste qui sucent tout ce qu'il y a de vie en ce qui existe et l'État tient sa botte à nos couds si nous essayons de le rejeter. Nous devons vraiment commencer à penser à comment nous allons détruire cette société si nous voulons cesser d'être esclaves.

Pareil pour FNB, il devrait être clair que c'est plus un projet de charité dans lequel certains anarchistes participent sans but critique, un service social gratuit qui ne favorise d'aucune sorte l'autonomie et qui ne soulage simplement qu'une très petite portion localisée de l'un des plus gros désastres du capital: la faim.

KK: FNB, Les Masses Critiques, le Really Really Free Market et ainsi de suite sont des projets généralement faciles à démarrer et à faire rouler donc, beaucoup de gens s'y impliquent. Beaucoup de gens dans la scène anarchiste veulent faire quelque chose, n'importe quoi, ils participent alors à des projets comme ceux-ci. Faire quelque chose n'est pas toujours mieux que ne rien faire.

J'ai été personnellement impliquée dans FNB pendant

quelques années lorsque j'ai commencé à m'intéresser à l'anarchisme. J'ai voulu mettre certaines de mes idées en pratique dans un cadre collectif et les seules activités dans ma ville étaient FNB et les masses critiques. Pour une personne jeune qui essaie de s'impliquer, ces projets sont faciles à rejoindre, mais en même temps, je pense qu'ils ont été nuisibles à mon développement car ils m'ont orienté vers une sorte de service social alternatif. Le modèle qu'utilise ces activités pour fonctionner est la forme activiste de l'anarchisme, qui n'a totalement aucun rapport avec la lutte sociale et la création de la révolution. Je suppose que je préfère la guerre sociale aux services sociaux.

DS: J'ai passé plus d'un an à faire FNB à chaque semaine. À cette époque, je ne me considérais pas anarchiste, mais on pouvait m'étiqueter comme activiste. FNB correspond à la manière activiste de se rapporter aux personnes. Les pauvres et les sans-abris étaient intéressés par notre nourriture parce que c'était commode et facile. Sur un plan pratique, nous n'étions seulement qu'un autre groupe de charité qui nourrissait les affamés et nous nous sentions mal pour eux quand ils partaient.

En tant que projet, ça n'a favorisé d'aucune façon des modes autonomes de subsistance, mais ça a plutôt solidifié la dépendance institutionnelle à la charité. Nous

grand nombre de personnes, ce qui fait passer l'action directe au second plan. À l'occasion, ils proposent l'action directe comme dernier recours et comme une simple tactique, une posture, envers le pouvoir politique.

DS: Si tu observes la situation au Bangladesh ces derniers temps, tu verras comment les diverses factions politiques utilisent la violence et les émeutes pour perturber d'autres fonctions des partis politiques ou pour affaiblir le programme du parti au pouvoir. La violence a été généralisée à Dhaka durant les élections au début 2007. Cela a prit place et a été encouragé par les partis qui souhaitent dominer le gouvernement. Ce genre d'émeutes n'a rien à voir avec l'action directe comme aspect de l'organisation autonome. Ce fut plutôt l'exploitation de la colère et sa canalisation dans une violence pouvant être dirigée pour les intérêts d'un autre groupe d'aspirants dirigeants. Encore une fois, nous devons être critiques. Tous les affrontements violents ne sont pas révolutionnaires de par la seule raison qu'ils font usage de violence et de sabotage. Nous devons comprendre d'où viennent ces soulèvements et vers quoi ils sont dirigés.

KK: Aussi, nous devons penser à comment nous nous rapportons aux situations spécifiques. Par exemple, en réaction à la guerre en Irak, de nombreux groupes anti-guerre ont été mis en place aux États-Unis par une

KK: Nous reconnaissons qu'il y a des individus de la Gauche qui s'intéressent à des projets anarchistes et il est possible pour eux de travailler avec nous. Il est beaucoup plus facile de travailler avec les gens sur une base individuelle. Nous devons par contre nous méfier des stratégies proposées qui pourraient nous faire glisser à nouveau vers le paradigme de la représentation et des systèmes alternatifs de gestion. Par exemple, si nous tentions de planifier un genre d'action contre la guerre, il ne nous serait pas nécessaire d'exclure tous celles et ceux qui sont membres de certains groupes gauchistes. Certaines de ces personnes peuvent être intéressées à s'impliquer dans un projet ayant une direction radicale. Beaucoup de gens, surtout dans les grandes villes américaines, s'impliquent dans des projets gauchistes parce que ceux-ci sont plus répandues et « actifs ». Des groupes comme l'Organisation Internationale Socialiste par exemple, ont des dizaines d'événements mensuels, beaucoup de littérature, des haut-parleurs, du financement, etc. pour faire en sorte que les gens qui ne sont pas nécessairement engagés dans des idéologies gauchistes ou dans des programmes, se joignent à eux.

D'autre part, plusieurs gauchistes, sont beaucoup plus engagés par leurs idées. Ces personnes proposent une activité plus symbolique destinée à plaire à ceux qui sont au pouvoir, ou des activités qui cherchent à montrer un

devons être critiques de ces projets et nous demander réellement: « Est-ce une activité significative et utile qui répond à nos buts et objectifs de destruction du capital? » Je pense que le projet de FNB échoue à cela, mais il a pourtant été largement adopté à travers le milieu anarchiste.

MA: Comment peut-on intéresser les gens à nos idées et ensuite les amener à être actifs dans des formes d'actions plus militantes?

DS: Ce qu'on pense que tu nous demandes, c'est « Comment pouvons-nous faire augmenter le nombre de personnes intéressées par l'anarchisme? » On ne se soucie pas de la quantité de la même façon que les autres le font. On n'est pas contre la croissance du milieu anarchiste, mais ce n'est pas notre objectif principal.

KK: Beaucoup d'anarchistes veulent seulement que les autres acceptent un package idéologique d'anarchie. Notre but n'est pas la promotion d'une idéologie ou d'une étiquette. Au lieu de cela, nous voulons voir les exploités s'organiser de façon autonome. Être anarcho-insurrectionnaliste ne nous oblige pas à promouvoir cette perspective comme une idéologie. Nous pensons plutôt que la méthodologie insurrectionnelle – autonomie, auto-organisation, conflictualité et ainsi de suite – est la plus appropriée pour une lutte sociale réussie.

DS: Et deuxièmement, tu demandes: « Comment, sur un plan pratique, peut-on faire en sorte que ces gens aient des activités plus conflictuelles? » Devenir actif dans des « formes d'action plus militantes » n'est pas notre plus grand intérêt puisque cela peut et est souvent dissocié de la qualité de la théorie qui devrait motiver tout projet anarchiste.

KK: Aussi, la notion de nous qui essaie d'amener les gens à être actifs implique une relation d'organisateur à organisé. Nous sommes beaucoup plus intéressés à entrer en relation avec les gens de manières horizontales. Ensuite, nous ne seront pas le catalyseur principal qui amènera les gens à être plus conflictuels. Cela viendra beaucoup plus de l'expérience quotidienne que ceux-ci vivront en situation de conflit dans leurs milieux de travail et dans leurs quartiers. Les diverses émeutes qui ont éclaté aux États-Unis dans la dernière décennie ne sont pas advenues de conditionnement par les anarchistes, mais plutôt de gens qui ont vécu leurs propres expériences personnelles de s'être faits fourrer par leurs patrons. D'un autre côté,

... la part que peuvent jouer les anarchistes dans ces situations est de pousser ces ruptures plus loin, en intervenant

suite participé à des manifestations contre l'incinérateur, les gens venaient vers eux en leur disant que cette action avait été géniale. Ça va donc dans les deux sens. C'est pourquoi nous devons utiliser nos têtes et ne pas traiter chaque situation de façon stéréotypée.

MA: Que diriez-vous à ceux qui prétendent que tandis que les syndicats et la Gauche en général sont réformistes, ce sont pour le moment les plus gros véhicules de création de conscience de classe (ou autre) qui existent en ce moment aux États-Unis et qu'ainsi, nous devrions collaborer avec les syndicats et la Gauche pour les renforcer?

DS: La gauche, c'est l'aile gauche du capital et c'est notre ennemi. Les syndicats, les groupes de consommateurs, la simple question des ONG et les groupes environnementaux; toutes ces organisations cherchent à maintenir le capital et l'ordre social en proposant de gérer la situation légèrement différemment. Supposer que ces organisations « intègrent des gens » ou qu'elles en ont le potentiel, fait partie de la présomption qu'ont la Gauche et les activistes que les gens auraient besoin d'être convertis à leurs idées et à leurs causes. Cette relation numérique au changement social est encore une fois le reflet de la gauche politique: une représentation différente de la même domination. Qu'ils aillent donc se faire foutre.

MA: Certains ont accusé que d'ajouter des tactiques militantes à certaines luttes équivaut à de l'avant-gardisme, ou à utiliser des luttes qui ne sont pas les nôtres à notre profit personnel. Comment répondriez-vous à cela?

KK: D'abord revenons à la question ci-dessus sur le militantisme. Cela a été dit, certains argumentent que les personnes qui entreprennent une action comme le sabotage alors que « les masses » ne font pas la même chose, se substituent eux-mêmes pour les masses comme les véhicules de changement révolutionnaire. Nous avons tendance à penser que

... nos vies nous appartiennent et nous devons commencer par définir nos propres moyens d'actions. —————

Cela ne signifie pas que c'est une bonne idée de jeter des briques lors d'une manifestation entourée de flics impliquant beaucoup de gens qui ne sont pas préparés ou qui ne veulent pas faire face à la répression.

Mais là encore, en Italie il y a plusieurs années, dans une ville où un incinérateur a été construit, les anarchistes ont fait sauter un pylône qui fournissait de l'électricité au chantier. Les gens dans la ville ont été extrêmement favorables à cette action. Quand les anarchistes ont par la

dans le conflit de manière à favoriser à travers l'action et les idées, l'autonomie, l'action directe, et le rejet complet du processus politique.

Par exemple, en France au cours de la lutte contre les CPE, un projet de loi destiné à augmenter le pouvoir des patrons au travail, les gens ont pris les mesures pour étendre le conflit en tentant de paralyser l'économie. Des gares de train ont été bloquées, des tentatives ont été faites pour communiquer avec les autres travailleurs qui n'étaient pas impliqués, les gens ont transformé les manifestations en émeutes, etc. Les gens ne faisaient pas la promotion d'une idéologie; ils créaient le momentum à travers leurs actions. Et ces actions, ces expériences pratiques, subvertirent une variété de séparations sociales telles que le travail, le milieu universitaire et les frontières raciales. Elles ont brisé la paix sociale à travers les actions directes contre les flics, les structures politiques, les commerces, etc.

MA: Est-ce que l'importance que l'anarcho-insurrectionnalisme met sur « l'organisation de l'attaque » signifie que certaines personnes se sentent aliénées par certains modes de lutte? Est-ce que c'est simplement un coup de pouce à l'anarchisme pour qu'il soit plus « militant »?

KK: Évidemment, certaines personnes se sentent aliénées par certains de ces modes de luttes, mais là encore, beaucoup de gens sont aliénés par les manifestations ritualisées avec des hippies, des weirdoes, des sectes gauchistes et ainsi de suite, dans des marches qui tournent en rond. L'affaire, c'est que nous sommes socialisés pour être passives et passifs, pour nous faire jeter de la merde en pleine face toute la journée par les patrons, les flics, les travailleuses et travailleurs sociaux, etc. Cette société nous a affaibli, alors nous sentons que les conflits devraient être évités et que nous devrions simplement accepter les choses telles qu'elles sont. Le sentiment d'aliénation est une condition de notre existence sous le capitalisme, et il nous faut annuler ses effets. Nous aurons à désapprendre ce conditionnement à travers nos actions et par les tentatives de transformer nos relations.

DS: L'idée de militantisme est très problématique de notre point de vue. Pour faire une réponse courte: non, nous ne voulons pas seulement que les gens soient plus « militants ».

Beaucoup de gens confondent l'anarcho-insurrectionnalisme avec l'idée de simplement faire l'émeute ou même avec les Black Blocs. Nous ne

sommes pas contre ces choses-là, mais de simplifier l'anarcho-insurrectionnalisme à cela est une sérieuse réduction.

Il y a une fétichisation du militantisme dans la scène radicale américaine, une glorification de la violence, des armes, etc. Cette critique s'adresse aussi aux anarchistes. Nous entendons ici des glorifications complètement aveugles et stupides des Weathermen, du Black Liberation Army, et même du Hezbollah. Les gens parlent de clandestinité ou d'actions d'envergure, comme étant des choses glorieuses pour lesquelles il faudrait sacrifier sa vie, mais il n'y a pas de gloire dans le sacrifice ou dans l'isolement.

Dans son livre Direct Action, Ann Hansen décrit en détail la peur, l'aliénation, et la paralysie sociale qui a résulté du fait de vivre complètement dans le secret tout en essayant de procéder à un petit nombre d'actions clandestines de grande envergure. Il y aura toujours des risques dans la révolte et c'est pourquoi nous devons garder l'œil sur la répression et considérer notre sécurité. Par contre, nous pouvons faire cela sans devenir les esclaves de causes qui perdent leur pertinence quant à ce qui se rapporte à nos désirs pour quelque chose de complètement différent que cette société.